L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI, 21 JANVIER 1890.

Nécrologie.

Nous avions le triste devoir d'annoncer la mort de M. J. B. Forchand, qui vient de succomber à une cruelle maladie, sur son habitation de la paroisse St-Jacques.

Les Forchand portent un nom qui date de bien des années en Louisiane, mais si loin que vous remontiez vous ne trouvez dans cette famille que des personnalités entourées de toute considération.

Celui qui vient de s'éteindre est resté fidèle à ces traditions d'honneur ; durant sa vie, trop courte pour quiconque l'a connu, il fut invariablement de ces hommes qui vont droit au devoir, qui n'ont d'autre loi que ce devoir.

Ardemment attaché à la Louisiane, sa terre natale, il en embrassa la défense en toute occasion, avec l'élan que donne le culte du pays, et touchant pendant de l'amour de la famille.

Cet amour de la famille ne connaissait que des bornes chez M. J. B. Forchand ; l'énergie qui distinguait son caractère si par, il l'apportait dans l'affection qu'il avait pour les siens. Elle allait jusqu'au dévouement le plus entier ; jusqu'au dévouement du véritable grand cœur, qui ne dépense sans même paraître avoir la conscience des sacrifices accomplis chaque jour. Notion sereine et entière du devoir, ainsi que nous l'écrivions tout à l'heure.

La mort est sans doute un affreux déchirement ; il est si doux de vivre, quand on sent qu'on remplit dignement son mandat ; qu'on a été utile, qu'on l'est toujours, qu'on peut l'être encore ; quand on se sait entouré d'êtres aimés qui vous aiment. Cet entourage, ces joies ineffables du foyer fortement uni, sont aussi souvent un Eden retrouvé et sont aussi souvent un Eden précieux. Puissent-ils vous être longtemps encore.

Pourtant quand cette heure dernière s'annonce, quand, le cerveau resté libre, on en entend le premier glas, le sinistre tocsin, on s'endort peut être au sein de visions apaisantes, au souvenir du bien largement semé, des heureux que l'on a fait, du souvenir respecté, adoré qu'on laisse en partant.

Si le destin cache ce bienfait dans la nuit, dans le mystère de l'agonie, M. J. B. Forchand a dû mourir dans la résignation, dans la paix, dans l'espérance et la foi. Sa carrière lui avait du moins mérité pareille fin.

Les funérailles de cet homme excellent ont accueilli ce matin, à 9 heures, en l'Eglise St-Jacques, paroisse St-Jacques.

Que cette dernière expression de nos sympathies aille à cette digne famille, où nous comptons bien des amis précieux, dont nous déplorons le deuil si profond.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Le Roi d'Ys.

Il est rare qu'une salle entière demeure jusqu'à la dernière note d'un concert, alors surtout qu'il se compose de vingt morceaux, comme celui qui vient de finir quelques minutes avant minuit. Sans compter une chorégraphie, fort réussie d'ailleurs, qui se posait entre les deux parties.

Eh bien, lesoir-huitièmes du public—assez abondant—ont tenu bon jusqu'aux dernières mesures du duo de la *Muette*, chanté par tous les ténors et barytons de la troupe—ce qui par parenthèse n'est pas notre rêve musical.

Cette fraction de près de quatre heures était, du reste, motivée par le programme lui-même et les exécutants. Elle a semblé courte, nous vous l'affirmons. Le choix des morceaux—chant et instruments—était heureux ; il y avait là de la grande musique, de la petite aussi, qui a parfois ses charmes ; l'exécution, très satisfaisante en son ensemble, a été remarquable dans plusieurs de ses parties. L'heure ne nous permet point de donner cette fois dans le luxe des détails. Limitons-nous à écrire qu'il y a eu succès artistique et bon résultat à la caisse, si nous ne nous trompons.

Ce soir, seconde représentation (reprise de la *Muette*) ; mais rassurez-vous les rôles de *Marseille* et de *Pierre* seront chantés prochainement par un ténor, M. Guille, et un baryton, M. Balleroy ; ce qui vaut infiniment mieux ; nous gagnons que vous êtes de notre avis.

Le rôle d'*Elvire* sera chanté par Mme Beretta et celui de *Fenella* par Mlle Lelia Rossi.

—La direction Maugé aura l'honneur de donner la première du *Roi d'Ys*, aux Etats-Unis. C'est après demain que nous lira la première représentation. Il disons tout d'abord que la troupe et brillante ouverture qui va nous être exécutée au concert d'hier, a mis le public en goût.

C'est là, on le sait, une des œuvres modernes avec lesquelles il faut compter. Elle a été, à l'Opéra Comique de Paris, un événement musical dans la considérable, tout au moins, que l'*Esclarmonde* de M. Massenet.

Il est rare, bien rare, surtout à Paris, qu'un artiste conquière, d'un bond, une place au premier rang. Le public parisien, plus que tout autre peut-être, a ses dédains, ses enthousiasmes. Néanmoins il se montre d'autant plus exigeant, alors qu'il s'agit de décerner à une nouvelle individualité des lettres de noblesse, celles du talent. Il lui faut généralement bien des épreuves avant d'octroyer cette chevalerie.

M. Lalo a eu, lui, la fortune de l'obtenir de premier coup. Il a longtemps attendu son tour ; nous pourrions dire qu'il l'a attendu presque désespérément, mais son succès spontané, solide, sacré par le public et par les artistes, les maîtres aussi de la composition contemporaine, a été en complète revanche de tout.

C'est là une œuvre unique au théâtre, croyons nous, et cependant le voilà classé parmi les sommités des dramatistes lyriques ; d'égal à égal il fraternise avec les maîtres.

La direction de l'Opéra tenait à donner au public cette partition qui est vraiment une œuvre originale, personnelle.

A l'orchestre, au chant, c'est de l'art à hautes octaves ; et si très fréquemment les difficultés semblent être jetées, comme à plaisir, à travers l'orchestre, comme à plaisir, à travers l'orchestre, comme la fantaisie de l'imagination n'est point là ; il jaillit de ces masses instrumentales de frappantes et fortes inspirations. C'est, à tout instant, de la pensée, et très élevée, présentée sous une splendide forme symphonique.

Ce n'est donc pas seulement en puissance d'un savant théoricien que l'on se trouve là, mais aussi devant un artiste qui sait faire de la musique une langue, et qui, par son orchestration comme par ses douces mélodiques, impressionne, captive ses auditeurs.

Le poème du *Roi d'Ys* est d'une vieille ballade armoricaine, mais cette ballade, remaniée habilement par le librettiste, a pris la forme d'un drame dont les situations arrivent à une grande intensité d'effet.

Pas d'ouvrages sont plus difficiles à monter que le *Roi d'Ys*. aussi a-t-il fallu un rare voyage la production à ce troisième mois de la campagne théâtrale.

Les dépêts en ont été constatés, délicieux dans les moindres détails, et nous avons tout lieu de croire que les artistes en présenteront bien armés à ce rude combat d'après-demain et que, pour le plaisir du public et le profit de la caisse directoriale, ils y remporteront une pleine victoire.

Les rôles sont confiés à Mmes Leavitt, Beretta et Colzi de *Fenella* par Mme